

Chasse ou charognage L'histoire d'un suidé africain, le phacochère

AU GISEMENT des Allobroges, on a préféré donner le nom de gisement des Phacochères. Ce suidé africain (*Phacochoerus*) se distingue des autres suidés du même continent (potamochère et hylochère) par sa structure dentaire, notamment l'excroissance de ses canines et de ses troisièmes molaires, dont l'éruption subverticale et la perte des arrières molaires rappellent curieusement le type proboscidién. L'étude menée sur les espèces actuelles montre que 2 phacochères sur 10 présentent une pathologie bucco-dentaire liée au développement excessif de la canine, occasionnant ainsi fistulisation, kystes alvéolo-dentaires et autres abcès. Cette espèce est représentée dans le gisement atérien algérois du même nom par plus de 70 squelettes de tous âges, depuis le nouveau-né jusqu'aux plus vieux individus. Contrairement aux autres grands mammifères, en partie chassés ou récupérés par les Atériens, les phacochères ont une mortalité manifestement naturelle.

Afin de comprendre ce phénomène, qui à l'évidence semble exceptionnel, puisque le nombre de restes et d'individus de cette espèce est unique dans toute l'Afrique du Nord au cours du Pléistocène, des comparaisons ont été faites avec les phacochères des sites de Klasies dans la zone du Cap en Afrique du Sud et ceux du Parc d'Akagera au Rwanda.

Trois faits majeurs soulignent que les phacochères n'ont pas connu le même sort que les autres mammifères :

1) L'ensemble du squelette de ces suidés est présent au complet sur le site.

2) À l'exception de deux os (humérus et fémurs) qui portent des traces d'outils au niveau des extrémités osseuses, les autres ossements majoritairement complets ne présentent pas les caractères d'une activité cynégétique.

3) La courbe de mortalité ne s'apparente pas à une courbe de chasse, mais à celle d'une population naturelle vivante.

LES CAUSES PRINCIPALES DE MORTALITÉ

Ici, le profil d'âge est celui d'une courbe catastrophique. La mortalité élevée chez les jeunes et les jeunes adultes compris entre 0 et 2 ans et chez les vieux individus, dont l'âge s'échelonne entre 10 et 15 ans, rappelle par son profil la mortalité naturelle des phacochères des parcs rwandais et du gisement de Klasies en Afrique du Sud (Klein, 1979, 1982). Dans ce dernier site, les phacochères ont été tués par des prédateurs carnivores tels que les lions. Dans le gisement algérois, bien que des lions, des panthères et surtout des hyènes soient présents, leurs traces dentaires ne sont perceptibles que sur les ossements de quelques phacochères, alors qu'elles sont largement représentées sur les pièces osseuses d'autres grands mammifères (Hadjouis, 1985, 1994).

Quant à la présence sur deux ossements de traces d'activité anthropique (découpe et fragmentation), elle suggère plusieurs possibilités. Dans la première, les phacochères ont été chassés par de grands prédateurs carnivores (lion ou panthère), et les Atériens, se comportant comme des charognards et profitant de ces animaux déchiétés par les prédateurs, ont récupéré quelques carcasses qu'ils ont dépecées, sélectionnant ainsi les crânes pour la cervelle et les bassins et os des membres pour le restant des chairs et de la moelle. Cette hypothèse montre le rôle de nécrophages des Atériens après les grands prédateurs actifs et avant les animaux charognards. La deuxième possibilité se base sur la nature même de la chaîne alimentaire, s'ordonnant selon une suite d'étapes observées dans les parcs de Serengeti et Ngorongoro. Les mammifères de grande et moyenne taille sont d'abord chassés par les lions et les panthères (prédateurs typiques), ensuite les hyènes (charognards typiques) finissent le repas après l'abandon des carcasses par les prédateurs actifs. Il est possible aussi que les hommes atériens ne soient intervenus que lors de la troisième étape de

la chaîne alimentaire, après les charognards. Dans ce cas, la présence à la fois de traces de découpe et de marques de dents de carnassiers sur les mêmes ossements, irait dans le sens de ces hypothèses.

On peut aussi envisager une autre possibilité qui s'oppose à celles vues précédemment et concerne l'hypothèse catastrophique, montrée également par les courbes d'âge (Hadjouis, 1994). On pourrait envisager que la grande mortalité des phacochères serait due à la noyade, à la maladie ou à la malnutrition. Les os ne comportant aucune lésion pathologique (absence de traumatisme, de dégénérescence, d'affections inflammatoires ou infectieuses) sont difficilement imputables à cette cause. Cependant, l'ingérence de produits toxiques ou une malnutrition pourraient refléter l'élément causal de cette hécatombe. Mais alors, pourquoi ce phénomène ne s'appliquerait-il pas à l'ensemble des autres mammifères ?

LES PRATIQUES NÉCROPHAGES DES ATÉRIENS

Si ces différentes hypothèses de l'origine de la mort des phacochères confirment l'adoption par les Atériens d'un comportement nécrophage occasionnel, alors pourquoi ne pas envisager aussi une activité de nécrophagie sur une bonne partie des autres vertébrés, puisque les marques de crocs laissées par les hyènes sont sur la plus grande partie des ossements, là où justement figurent fragmentation intentionnelle et traces de découpe.

Même si une telle hypothèse ne s'avère pas contradictoire, puisqu'elle semble soutenue dans bon nombre de sites du Pléistocène d'Afrique et d'Europe (Guadelli, 1989 ; Brugal et Jaubert, 1991 ; Isaac, 1981 ; Binford, 1981), force est de constater qu'il est difficile de mettre en évidence la chronologie des accumulations osseuses et donc l'antériorité ou la contemporanéité des traces laissées à la fois par les hommes et les carnassiers. Par ailleurs, il nous paraît difficile



Vue de face d'un crâne de phacochère d'Éthiopie (*Phacochoerus aethiopicus*) montrant les imposantes canines supérieures. Photo B. Allard, LDA 94, avec l'aimable autorisation du laboratoire d'Anatomie Comparée.

d'admettre le passage des hominidés après celui des hyènes. Les traces de désarticulation relevées sur un grand nombre d'ossements de mammifères montrent qu'une telle pratique ne devait se faire que sur des parties osseuses où les chairs étaient encore conséquentes. Dans ce cas, le passage des hyènes ne pouvait se faire qu'après celui des hommes (Potts, 1988 ; Bunn et Kroll, 1986).

Le travail taphonomique de la faune de ce gisement effectué en 1994 a montré une contradiction entre la présence de traces extrinsèques de ces carnivores actifs sur certaines espèces et les courbes de mortalité de ces mêmes espèces (*Bovini*) révélant des courbes de chasse évidentes. La comparaison de ces courbes avec celles des aurochs du gisement de Filfila, près de Skikda dans l'Est algérien, montre leur nette différenciation, puisque dans ce dernier site non anthropique, la mortalité est naturelle. Par ailleurs, la représentation des parties squelettiques de l'aurochs et du buffle antique, de l'élan, du kob, du gnou, de l'Alcélaphe, des différentes gazelles, du cerf mégacérin et des équidés (le cheval d'Algérie et l'âne de Melki), va dans le sens d'une activité nécrophage par les Atériens.

En effet, l'absence des os de la cage thoracique et de la colonne vertébrale, et la présence d'éléments crâniens ou simplement dentaires et d'os à moelle, suggèrent

que dans les gisements préhistoriques à hyènes, l'exploitation de ces animaux par les hommes se fait généralement par la récupération des carcasses (Blumenshine et Cavallo, 1999 ; Binford, 1981 ; Guadelli, 1989). On remarquera que chez les aurochs et les buffles du gisement algérois, certaines parties, comme les segments du rachis cervical, sont un peu plus représentées que chez les autres espèces, alors que par ailleurs, le nombre relativement important de bois de chute du cerf mégacérin d'Algérie (1 seul bois de massacre) suggère que ces animaux n'ont pas été chassés mais que leurs bois tombés lors de la mue avaient été collectés par les hommes. Cependant, les parties mandibulaires et maxillaires (nombre d'individus inférieur à celui des chevilles osseuses de bois) dont certaines présentent des traces de crocs de hyènes, ont bel et bien été attaquées par ces carnassiers. Le déficit des os du tronc de ce cervidé, mais aussi des antilopes telles que l'élan, le gnou, l'alcélaphe, le kob et les gazelles, va en tout cas dans le sens de la genèse des sites à hyènes. D'autres points confortent cette hypothèse, à savoir l'absence et/ou la rareté des petits os des doigts de la main ou du pied, probablement ingérés par les carnivores, ainsi que la présence de coprolithes de hyènes mélangés aux accumulations osseuses.

LA PRÉSENCE DE POPULATIONS DIVERSES

Force est de constater qu'après de nombreuses hypothèses et en l'absence de fouille fine (Balout, 1962 ; Hadjouis, 1985), la genèse du site apparaît elle aussi contradictoire avec ce que nous avons proposé au départ. La présence de deux horizons fossilifères inclus dans un même ensemble archéologique atérien (*bone-bed* et niveau argilo-sableux), n'est pas problématique en soi. Au contraire, elle confirme l'hypothèse d'une même période, fournissant ainsi une entité homogène, représentée par une ou plusieurs populations atériennes, habitant les environs de la plaine d'Alger et connaissant parfaitement les animaux évoluant dans cet environnement. Cependant, ce qui nous semblait difficilement acceptable à l'époque, peut apparaître aujourd'hui comme une explication plausible. Les cavités naturelles formées dans la molasse astienne du gisement algérois furent remblayées par des formations rouges argilo-sableuses d'époque atérienne. Il se peut que celles-ci, renfermant cette abondante faune, aient été utilisées occasionnellement comme repaires de hyènes. Ces dernières ont soit chassé, soit récupéré des animaux, puis les ont transportés dans ces lieux, pour qu'enfin et après leur départ, des hommes avec leurs armatures prêtes à l'emploi prennent les parties restantes. C'est en tout cas le scénario qui prévaut sur un grand nombre de sites d'Afrique et d'Eurasie, où les carnassiers prennent une part importante dans la pyramide écologique ; les grands herbivores étant à la fois la proie des carnassiers et des hommes.

Par Djillali Hadjouis

BIBLIOGRAPHIE

- GUADELLI, J. L., "Étude taphonomique du repaire d'hyènes de Camiac (Gironde, France) : éléments de comparaison entre un site naturel et un gisement préhistorique", dans *Bulletin de l'Association Française pour l'Étude du Quaternaire* 26 (n° 38), 1989, pp. 91-100.
- HADJOUIS, D., "Les hyènes dans les sites préhistoriques du Maghreb et étude de cas de la hyène tachetée au gisement atérien des Phacochères", dans HORWITZ, L. K., FOSSE, P., *Hyenids in the circum-Mediterranean : A taphonomic perspective*, 2003, à paraître.